

Arc de triomphe de l'Étoile



L'arc de triomphe de l'Étoile, dont la construction fut ordonnée par Napoléon I^{er} en 1806 en l'honneur des armées impériales, fut achevé sous le règne de Louis-Philippe en 1836. L'architecte Chalgrin s'inspira des arcs antiques pour en élaborer les plans.

À travers son histoire, son architecture, ses inscriptions, ses sources d'inspiration et ses sculptures, l'élève perçoit la fonction symbolique de l'Arc. S'il célèbre toujours le triomphe des armées françaises de la Révolution à nos jours, sa signification a toutefois évolué depuis le XIX^e siècle. Il occupe aujourd'hui une place de premier plan dans la vie civique et civile. Abordant l'histoire des XIX^e et XX^e siècles, l'urbanisme, l'éducation civique ou encore les arts plastiques, l'étude du monument répond aux exigences de l'interdisciplinarité.

Ce dossier enseignant reprend de manière didactique ces différents axes de travail, précise les objectifs pédagogiques et prépare la visite du monument.

La construction : du projet napoléonien à l'inauguration sous Louis-Philippe

OBJECTIFS

- ▶ situer le monument dans le temps
- ▶ établir des liens entre les événements politiques et les étapes de la construction du monument

AVANT LA VISITE

- l'Empire
- la Restauration
- la monarchie de Juillet

APRÈS LA VISITE

- le musée Carnavalet à Paris
- les constructions de Napoléon à Paris : palais de la Bourse, pont d'Iéna, colonne Vendôme, arc du Carrousel; hors de Paris : colonne de Wimille, à Boulogne-sur-Mer.
- l'œuvre de Chalgrin à Paris : église Saint-Sulpice (tour Nord), église Saint-Philippe-du-Roule.

Faire de Paris la plus belle ville du monde

■ **1806** : de retour d'Austerlitz où il a vaincu les Austro-Russes, Napoléon I^{er} souhaite faire de Paris la plus belle ville du monde. Selon lui, « Paris manque de monuments, il faut lui en donner ». Après avoir entériné le projet de la colonne Vendôme, il ordonne par un décret du 18 février 1806 l'achèvement du Panthéon et la construction d'un arc de triomphe à la gloire de la Grande Armée. Le premier emplacement choisi pour cet arc est la place de la Bastille, lieu symbolique de l'abolition de la monarchie. Mais ce site présente de nombreux inconvénients et Napoléon se résout à suivre la proposition de son ministre de l'Intérieur, de Champagny : l'arc de triomphe sera érigé sur la place de l'Étoile. D'autres constructions suivront : l'arc de triomphe du Carrousel, le pont d'Iéna, le palais de la Bourse...

Le projet de Chalgrin

- **11 mai 1806** : Napoléon charge les architectes Chalgrin et Raymond (1742-1811) de réaliser les plans de l'Arc.
- **15 août 1806** : pose de la première pierre par de

Champagny le jour de la fête de l'Empereur, organisée pour son anniversaire, alors qu'aucun projet définitif n'a encore été adopté.

■ **1807** : le premier projet est présenté à Napoléon. Il s'inspire de l'arc de Titus à Rome, rappelant ainsi le goût de l'Empereur pour la Rome impériale. Par ses dimensions, il dépassera tous les arcs connus jusqu'alors.

■ **1810** : à l'occasion des cérémonies de mariage de Napoléon et Marie-Louise de Habsbourg, Chalgrin, devenu en 1808 le seul architecte responsable des travaux, érige un simulacre de l'Arc, grandeur réelle, en bois et en toile. Il effectue alors les dernières modifications.

■ **1811** : mort de Chalgrin. L-R. Goust, l'un de ses élèves, est alors nommé architecte de l'Arc. Dès lors, la succession des architectes, liée aux changements politiques, influence la physionomie de l'Arc.

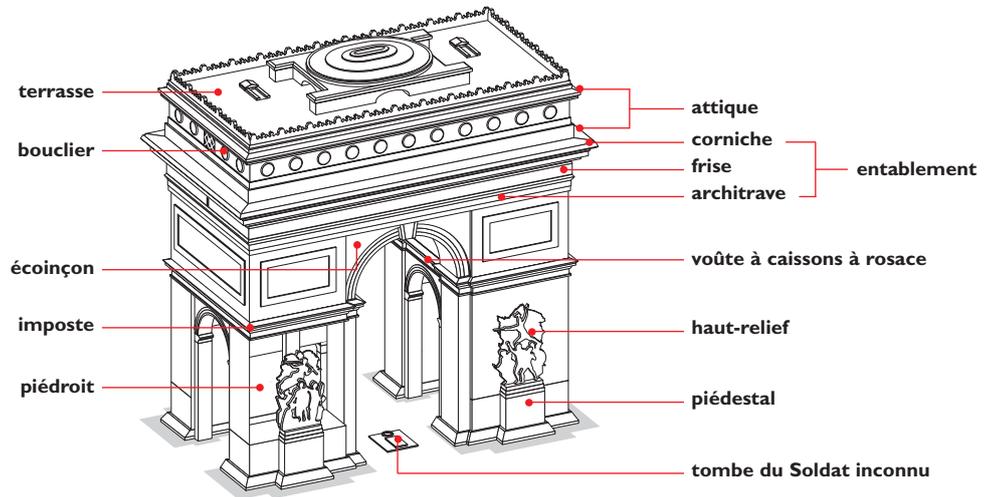
La remise en question du projet sous la première Restauration

■ **Avril 1814** : suite à la défaite de Napoléon et à l'invasion des armées coalisées prussiennes, autrichiennes et russes, les travaux sont suspendus. Le



Maquette de l'arc de Chalgrin pour le mariage de Napoléon et de Marie-Louise, gravure aquarellée, s.d., collection Debuissou, Paris.

■ Voir lexique page 14



L'Arc de Triomphe en quelques chiffres

■ Escalier

284 marches.

■ Dimensions

- hauteur : 49,54 m
- longueur : 44,82 m
- largeur : 22,21 m

■ Hauteur des voûtes

grande arche : 29,42 m
petite arche : 18,68 m

■ Matériaux

- 36 695 m³ de pierre et de moellons (carrrière de Château-Landon, Seine-et-Marne)

- 128 000 kg de métal (fer, fonte et plomb)

■ Echafaudages

10 000 m³ de bois

■ Poids total du monument

100 000 tonnes environ

■ Coût de sa construction

1 000 000 francs

L'arc de triomphe de l'Étoile, vocabulaire architectural.

projet d'arc est abandonné et l'on songe à le détruire pour le remplacer par une colonne surmontée de la statue de Saint Louis.

■ **1823** : Louis XVIII éditte une ordonnance selon laquelle « l'arc de triomphe de l'Étoile sera immédiatement terminé ». Il modifie la dédicace du monument en l'honneur de l'Armée des Pyrénées conduite en Espagne par son neveu, le duc d'Angoulême.

La contribution de l'architecte Huyot

■ **1824** : Jean-Nicolas Huyot (1780-1840) est chargé de la réalisation de l'Arc. Influencé par son voyage autour de la Méditerranée, il modifie les plans de Chalgrin en s'inspirant de l'arc de Septime Sévère à Rome. Mais une ordonnance de Charles X, du 12 mai 1825, impose la reprise des plans de Chalgrin.

■ **1830** : le roi Louis-Philippe, arrivé au pouvoir après les journées révolutionnaires de juillet, poursuit les travaux. Il modifie la dédicace en faveur des armées de la Révolution et de l'Empire, ayant lui-même combattu aux côtés du général Dumouriez à Valmy et à Jemappes. Il prouve ainsi que, contrairement

au régime précédent, il ne rejette pas les valeurs prônées par la Révolution de 1789. En élargissant la dédicace, il fait évoluer la fonction et la signification du monument, rendant hommage non seulement à l'Empire comme le souhaitait Napoléon, mais aussi à la Révolution.

De l'achèvement du projet à l'inauguration

■ **1832** : suite à la révocation de Huyot pour d'importantes irrégularités comptables, l'architecte G.-A. Blouet (1795-1853) est nommé pour achever le monument. Il respecte les dessins de Chalgrin.

■ **1833-1836** : réalisation des grands ensembles sculptés.

■ **29 juillet 1836** : inauguration du monument par Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, lors du sixième anniversaire de la révolution de juillet 1830.

Les restaurations ultérieures, des interventions nécessaires

Depuis sa construction, plusieurs campagnes de restauration sont venues réparer les altérations du temps et les séquelles laissées par les conflits.

■ **1871** : restauration du côté de l'avenue de la Grande Armée, suite à la Commune de Paris.

■ **1896** : nettoyage et restauration de l'Arc.

■ **1944** : les combats de la Libération de Paris endommagent l'Arc, nécessitant une restauration importante.

■ **1965** : nettoyage de l'Arc pour réparer les dégâts de la pollution.

■ **1986-1989** : restauration et consolidation de l'Arc suite à la chute d'une pierre de la voûte. L'artiste Catherine Feff transforme l'échafaudage en œuvre d'art.

■ **2004-2006** : travaux d'étanchéité de la terrasse.

Jean-François Chalgrin (1739-1811)

Membre de l'Institut, élève de l'architecte Boullée et prix de Rome en 1758, il fut l'architecte de Louis XVI et du futur Louis XVIII. Il réalisa des travaux d'aménagement au Collège de France et au palais du Luxembourg, à Paris. Il participa également au chantier de l'église Saint-Sulpice en 1777 (6^e arrondissement) et construisit l'église Saint-Philippe-du-Roule entre 1768-1784 (8^e arrondissement).



L'Arc enveloppé d'un drapeau tricolore par Catherine Feff, lors de la restauration de 1986-1989.

2

Urbanisme : de la voie triomphale à la place Charles-de-Gaulle

OBJECTIFS

- ▶ situer le monument dans l'espace
- ▶ saisir l'impact des décisions politiques sur l'aménagement d'un territoire
- ▶ établir des liens entre l'histoire et l'urbanisme

AVANT LA VISITE

- les XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles
- la notion d'urbanisme, l'organisation urbaine, le développement des métropoles européennes
- les grands travaux réalisés sous la présidence de François Mitterrand

APRÈS LA VISITE

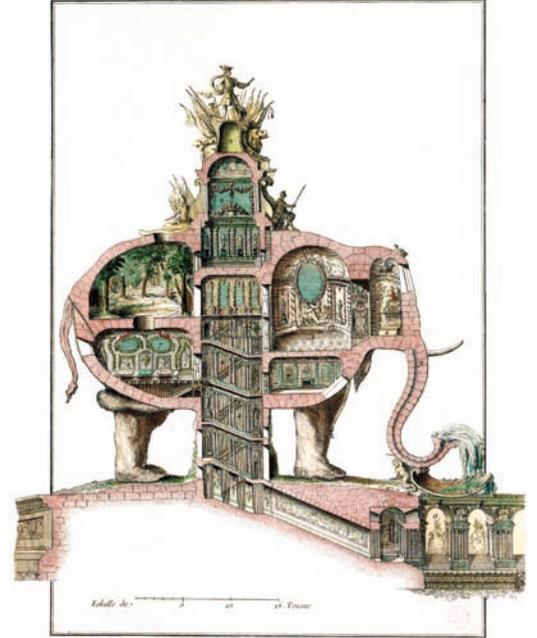
- l'histoire de Paris : le musée Carnavalet, à Paris
- Ledoux : pavillons situés places Stalingrad et Denfert-Rochereau à Paris ; saline royale d'Arc-et-Senan.
- les aménagements du baron Haussmann : avenue de l'Opéra, théâtre du Châtelet
- Arche de la Défense, à Paris

Le site jusqu'aux années 1660

Jusqu'au dernier quart du XVII^e siècle, l'actuelle avenue des Champs-Élysées est un lieu marginal, hors des limites de la ville édifée par Charles IX et Louis XII. Compris entre le jardin des Tuileries et le village de Neuilly, il est recouvert de marais, de champs et de bois, encerclant la colline de Chaillot où s'élève aujourd'hui l'Arc de Triomphe. Il n'existe alors que quelques centres d'habitation et la fréquentation de ce lieu est sordide.

La naissance des Champs-Élysées sous Louis XIV

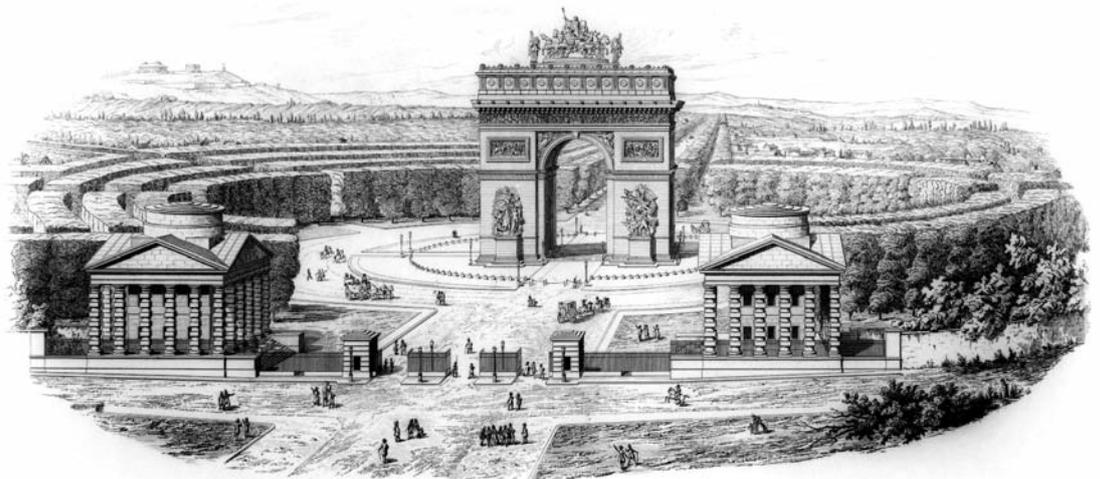
■ **1665-1670** : Louis XIV ordonne le nouvel aménagement du palais du Louvre. Le Nôtre redessine le jardin des Tuileries et prolonge sa perspective jusqu'à la colline de Chaillot. Une avenue est ainsi tracée dans le but de faciliter la sortie de la capitale en direction de Saint-Germain-en-Laye, résidence du roi. Elle est interrompue à mi-chemin par un rond-point, l'actuel rond-point des Champs-Élysées. Cette voie est appelée la « grande allée du Roule », « l'avenue des Tuileries » ou encore le « grand cours ». À partir de 1671, Louis XIV se consacre au château de Versailles et les travaux de la voie triomphale sont ralentis.



Ribart de Chamoussat, projet de fontaine de la place de l'Étoile, gravure, 1758, musée Carnavalet, Paris.

La voie triomphale au XVIII^e siècle

- **1760** : J.-A. Gabriel (1698-1782), premier architecte de Louis XV prolonge l'axe jusqu'à Courbevoie et crée la place Louis XV, devenue place de la Concorde en 1795.
- **1768-1774** : l'ingénieur J.-R. Perronet (1708-1794) dirige l'écroulement de la butte Chaillot, dans le



PERSPECTIVE GÉNÉRALE DE LA PLACE

Les pavillons d'octroi de Ledoux, l'Arc de Triomphe et le projet de plantation en cercles concentriques, d'après J.-D. Thierry dans Arc de triomphe de l'Étoile.

Jacques Ignace Hittorff
(1792-1867)

Architecte et archéologue rhénan, naturalisé français, il est un élève de Charles Percier. Après avoir étudié l'architecture antique en Sicile, il réalise le Cirque d'Été et le Cirque d'Hiver à Paris (1841). Il construit l'église Saint-Vincent-de-Paul (1830-1834), en s'inspirant des basiliques romano-byzantines et contribue à la réalisation de la gare du Nord (1861-1868).

Baron Georges Eugène Haussmann
(1809-1891)

Il entre dans l'administration peu après la révolution de juillet 1830 et rallie en 1848 la politique de Louis Napoléon Bonaparte. Suite au coup d'Etat de ce dernier le 2 décembre 1851, il est nommé préfet de la Seine, poste qu'il occupera dix-sept ans. Il est fait baron en 1857. Il s'entoure d'ingénieurs pour embellir et assainir Paris, créant des égouts, des jardins, de grandes avenues rectilignes... Il est renvoyé de ses fonctions en 1869, en raison d'opérations financières douteuses.



Vue aérienne de la place de l'Étoile, gravure, s.d., BNF, Paris.

but de créer une place circulaire et régulière, la place de l'Étoile. Le lieu devient au XVIII^e siècle une promenade à la mode, un lieu prisé pour ses guinguettes, ses cafés et ses lieux de spectacles.

L'aménagement de la place de l'Étoile

Plusieurs projets d'aménagement de la colline de Chaillot ou plus tard de la place de l'Étoile ont vu le jour, souvent sans succès.

■ **1758** : l'ingénieur Ribart de Chamoust propose d'élever sur la colline un éléphant gigantesque surmonté de la statue de Louis XV. De sa trompe doit s'écouler une fontaine. Ce projet n'est pas mené à son terme.

■ **1787** : construction par Claude Nicolas Ledoux (1736-1806) d'un pavillon d'octroi du mur des fermiers généraux, de chaque côté de l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées. Ils seront détruits en 1860.

■ **15 août 1806** : pose de la première pierre de l'Arc.

L'Arc au cœur de l'embellissement haussmannien du XIX^e siècle

■ **28 février 1806** : Napoléon I^{er} fait construire, à l'extrémité de la perspective, au niveau du palais du Louvre, l'arc de triomphe du Carrousel. Il célèbre ainsi sa victoire sur les Autrichiens en 1800 à Marengo et honore les soldats de la Grande Armée. Le premier architecte de Napoléon, Fontaine (1762-1853) s'inspire de l'arc de Constantin à Rome.

■ **1828** : l'État cède à la Ville de Paris, les terrains des Champs-Élysées et de la place de la Concorde, avec l'obligation de les embellir.

■ **1833-1834** : l'architecte Hittorff (1792-1867) aménage la place de la Concorde.

■ **1836** : élévation de l'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde.

■ **1840** : inauguration de la Fontaine des Fleuves et de la Fontaine des Mers, place de la Concorde.

■ **1852** : Napoléon III confie au baron Haussmann l'aménagement urbanistique de Paris. Hittorff est chargé d'aménager les alentours de l'Arc. Il réalise douze rues radiales autour de la place et de riches hôtels particuliers au croisement des avenues. Les façades sont ornées de pilastres corinthiens, de décors de guirlandes et de couronnes de laurier, allusion à la Rome impériale. Ces travaux sont achevés en 1869.

L'Arche de la Défense ou l'achèvement de la perspective

■ **1970** : changement de nom de la place de l'Étoile qui devient la place Charles-de-Gaulle.

■ **1983** : un grand concours est lancé par le président François Mitterrand pour aménager le rond-point de la Défense, quartier construit à partir de 1958. L'objectif est d'insister sur la symbolique « triomphaliste » de l'axe. Johan Otto von Spreckelsen (1929-1987), remporte ce concours et érige une grande arche, achevant ainsi la perspective à l'ouest. L'arche est désaxée de 6°30' par rapport à l'arc de l'Étoile pour donner de la profondeur à ce cube et faire référence au pivotement identique de la Cour Carrée du Louvre.

■ **1989** : édification de la pyramide du Louvre par l'architecte Pei.

Les arcs de triomphe : de Rome à la Défense, architecture et symbolisme

OBJECTIFS

- décrire et analyser une architecture, en utilisant le vocabulaire adapté
- percevoir la pérennité ou l'évolution des formes et des symboles au cours du temps

AVANT LA VISITE

- le vocabulaire architectural, adapté aux arcs de triomphe
- Rome : urbanisme, monuments et rites
- l'époque moderne, l'Empire et le xx^e siècle

APRÈS LA VISITE

- les arcs de triomphe du sud de la France (Orange, Saint-Rémy-de-Provence...)
- l'arc de triomphe du Carrousel, à Paris
- les portes Saint-Denis et Saint-Martin, à Paris
- l'Arche de la Défense, à Paris

Définition architecturale

L'arc de triomphe est une structure architectonique composée de deux piédroits reliés par une voûte en plein-cintre souvent ornée de caissons à rosace. Cette architecture fut inventée à l'époque romaine. L'arc d'Auguste, construit en 29 av. J.-C. et aujourd'hui disparu, fut le premier édifié.

Cette structure supporte un entablement qui passe au-dessus de la baie et qui comprend l'architrave, la frise et la corniche. Il est lui-même surmonté de l'attique, couronnement horizontal qui supporte des statues. Traditionnellement, l'arc comporte des colonnes plaquées contre les piédroits qui soutiennent l'entablement. Outre les arcs à baie simple, il existe également des arcs à trois baies et des arcs tétrapyles. Les structures percées de deux baies ne sont pas des arcs mais des portes.

L'arc tétrapyle de l'Étoile diffère des modèles antiques. Chaque face présente une seule baie et les deux voûtes se croisent perpendiculairement. L'arche transversale est plus basse que l'arche principale. L'Arc est, par ses dimensions, plus imposant que les arcs antiques et n'est orné d'aucune colonne. Les architectes ont ainsi adapté le style antique au mouvement néoclassique où la massivité et l'austérité expriment des valeurs militaires.

Rome et la symbolique de l'arc de triomphe

À Rome, l'arc de triomphe est érigé aux limites de la ville, à la gloire d'un chef militaire victorieux. Le terme de « triomphe » désigne l'entrée solennelle du vainqueur dans la cité, chargé à cette occasion de la force des dieux antiques. Les soldats revenant du combat passent sous l'arche et accrochent aux linteaux et aux montants les armes et les cuirasses prises à l'ennemi, ainsi que leurs propres armes couvertes du sang des vaincus. Ce rite explique l'ouverture centrale de l'arc. Ce passage chargé d'un pouvoir purificateur sous la République (509-27 av. J.-C.) devient par la suite le geste de reconnaissance du peuple à son souverain. Progressivement, les Romains attribuent aux arcs des fonctions variées, évoquant les victoires sur l'ennemi, la fondation d'une colonie ou l'achèvement d'ouvrages (ponts, routes...).



L'arc de triomphe du Carrousel, Paris.

La postérité de l'arc à l'époque moderne

■ **Le xvi^e siècle** redécouvre l'Antiquité romaine et son architecture. Des arcs provisoires sont réalisés sur les ordres des conseils municipaux, à l'occasion d'événements festifs comme la visite des souverains.

■ **Aux $xvii^e$ et $xviii^e$ siècles**, les arcs matérialisent les portes de la ville. A Paris, Louis XIV fait ériger la porte Saint-Denis (1672, par Blondel) et la porte Saint-Martin (1674, par Bullet).

■ **Au xix^e siècle**, l'archéologie permet d'approfondir la connaissance de l'Antiquité romaine et l'arc est à la mode. Il devient le symbole de la valeur nationaliste et impérialiste d'un pays. Napoléon I^{er} commande la réalisation des arcs de l'Étoile et du Carrousel. Si ces monuments ressemblent extérieurement à ceux de l'Antiquité, ils ne possèdent pas leur signification religieuse. Le dernier arc français du xix^e est celui de la porte d'Aix à Marseille (1839).

Les arcs de triomphe au xx^e siècle

Le xx^e siècle connaît lui aussi ses projets d'arcs. Ils émanent souvent de dictateurs avides de propagande et de reconnaissance. Mussolini en fait construire deux en Italie, tandis qu'Hitler projette d'en édifier un à l'occasion de son cinquantième anniversaire, en 1939.

■ **1983** : Johan Otto von Spreckelsen conçoit la Grande Arche de la Défense à Paris, dernière construction en date pouvant être assimilée à un arc de triomphe. Cette arche, reprenant la forme d'un cube monolithique ouvert, évoque un arc de triomphe tout en étant résolument contemporain.

Les inscriptions : le point d'orgue de la symbolique militaire

OBJECTIFS

- saisir les liens entre les volontés politiques, les événements historiques et les inscriptions du monument

AVANT LA VISITE

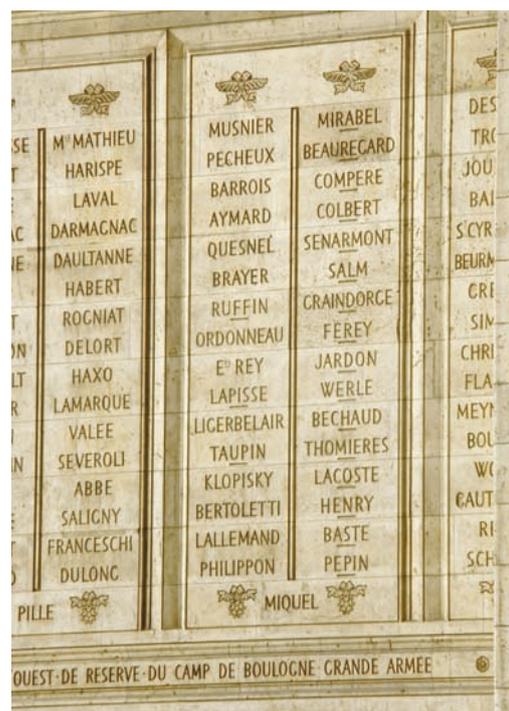
- les batailles et les généraux des armées révolutionnaires et impériales
- la III^e République
- la restitution de l'Alsace-Lorraine
- la Seconde Guerre mondiale
- la Guerre d'Indochine
- la Guerre d'Algérie
- la Guerre de Corée

Les tables commémoratives :

origine et composition

Les noms gravés sur les murs sont ceux des batailles décisives et des officiers des guerres menées par les armées françaises révolutionnaires et impériales au tournant du XIX^e siècle. 660 patronymes et 128 noms de batailles sont inscrits sur les parois. Les noms soulignés signalent les officiers morts au champ d'honneur. Plusieurs étapes ont été nécessaires pour parvenir à l'établissement définitif de ces listes.

■ **1835** : l'architecte Blouet, chargé d'achever la construction de l'Arc, obtient d'Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur, l'autorisation d'inscrire sur les murs du monument les grands noms de la Révolution et de l'Empire. Il décide de faire figurer les noms des batailles sur les faces internes de la grande arche et sur les boucliers de l'attique[■], en concordance avec les points cardinaux, tandis que ceux des généraux (notamment Dumouriez, Marceau, Cambronne et Daumesnil) orneront les quatre faces internes de la petite arche, répartis selon les zones géographiques où ces officiers ont combattu.



Tables commémoratives, portant des noms d'officiers.

■ **29 juillet 1836** : les listes établies par une commission présidée par le lieutenant général baron Saint-Cyr-Nugues sont dévoilées. Chaque table est ornée de la croix de la Légion d'honneur et des palmes des héros. De nombreuses réclamations émanent alors des familles des « oubliés ». Dans la dédicace du recueil *Les Voix intérieures* (1837), Victor Hugo lui-même fait part de son regret de ne voir apparaître le nom de son père, le général Hugo :

« J'admire, et fils pieux, passant que l'art anime,
Je ne regrette rien, devant ton mur sublime
Que Phidias absent et mon père oublié ! »

Les réclamations sont alors étudiées.

■ **1840** : une commission présidée par le maréchal Oudinot référence 256 noms de généraux ou assimilés et 70 noms de batailles supplémentaires, que Blouet rajoute sur les piédroits[■]. Une cinquantaine de noms viendront encore compléter ces listes jusqu'en 1895.

Les inscriptions au sol

Toutes les inscriptions de l'Arc rendent hommage aux disparus et glorifient les armées françaises.

Depuis 1945, sept inscriptions gravées sur des plaques de bronze ont été déposées sur le sol de l'Arc de Triomphe, sous la grande voûte. Elles commémorent des conflits plus récents et élargissent ainsi la fonction de l'Arc, ne célébrant plus seulement les armées révolutionnaires et impériales mais, de manière plus générale, les armées françaises depuis la Révolution. Deux d'entre elles rappellent les journées symboliques du 4 septembre 1870, jour de la proclamation de la III^e République et du 11 novembre 1918, date de l'armistice de la Première Guerre mondiale et de la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France par l'Allemagne.

Du côté de l'avenue de la Grande Armée, cinq autres inscriptions rappellent le souvenir des conflits majeurs du XX^e siècle : la Seconde Guerre mondiale, les guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962), et enfin la guerre de Corée (1950-1953).

Les décors sculptés : le romantisme au service de l'art officiel

OBJECTIFS

- observer et analyser une sculpture
- définir les caractéristiques du style romantique en sculpture
- saisir le lien entre volonté politique et art officiel

AVANT LA VISITE

- le vocabulaire de la sculpture
- les courants sculpturaux au XIX^e siècle
- les grandes batailles de la Révolution et de l'Empire
- la monarchie de Juillet

APRÈS LA VISITE

- pour les esquisses des reliefs, à Paris : le musée Carnavalet, le musée du Louvre et le musée des Arts Décoratifs
- pour les moulages des reliefs, à Paris : le musée d'Orsay
- les sculptures de Rude : le musée du Louvre et le musée d'Orsay, Paris ; le musée des Augustins, Bordeaux ; le musée Rude, Dijon

Un programme à la gloire des armées révolutionnaires et impériales

Les projets relatifs aux programmes sculptés de l'Arc ont évolué tout au long de sa construction, variant selon le contexte politique, la dédicace du monument et la volonté de l'architecte.

■ **1833** : lorsque Louis-Philippe décide d'achever la construction de l'Arc, il renoue avec les intentions premières de Napoléon I^{er}, dédiant le monument aux armées de la Révolution et de l'Empire. La signification politique du monument ayant changé, le programme proposé précédemment par Huyot ne peut plus être réalisé. Louis-Philippe charge alors Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur mais aussi critique d'art et collectionneur, d'organiser la commande des sculptures. Les thèmes représentés comme les sculpteurs choisis doivent incarner l'« esprit national ». Vingt-deux artistes participent à la réalisation des décors sculptés. Ils répondent ainsi à une commande officielle, comme le font la plupart des artistes qui ont été élèves à l'école des beaux-arts. Ils appartiennent aux écoles classique (Cortot, Lemaire) et romantique (Rude, Pradier, Etex). Il en résulte une diversité stylistique, souvent remise en cause.

Les reliefs composant le décor de l'Arc

Les différents niveaux de sculptures sont, de haut en bas :

■ **L'attique** : balustrades ornées de têtes de Méduse séparées par des boucliers antiques et des palmettes.

■ **Les frises de l'entablement** (H : 2,12 m)

À l'Est, *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire* de S. BRUN ; *Cavaliers et Grenadiers* de C-R LAITIÉ ; *Hussards et Sapeurs du génie* de G. JACQUOT. À l'Ouest, *Allégorie* de L-D CAILLOUETTE ; *Retour des armées d'Italie* de G-B SEURRE ; *Retour des armées d'Egypte* de F. RUDE.

■ **Les écoinçons des arcs** : *Renommées* de J. PRADIER (grands arcs) ; *L'infanterie* de T. BRA, *La Cavalerie* de E. VALOIS (petits arcs).

■ **Les hauts-reliefs supérieurs des piédroits**, à partir du pilier Nord-Est, en direction du Sud, côté Champs-Élysées (H : 3,96 m, L : 17,26 m) : *Les Funé-*

raillés du Général Marceau de H. LEMAIRE ; *La Bataille d'Aboukir* de G-B SEURRE ; *La Bataille de Jemappes* de C. MAROCHETTI ; *Le Passage du pont d'Arcole* de J-J FEUCHÈRE ; *La Prise d'Alexandrie* de J. CHAPONNIÈRE ; *La Bataille d'Austerlitz* de T. GECHTER.

■ **Les hauts-reliefs inférieurs des piédroits**, à partir du pilier Nord-Est, en direction du sud : *Le Départ des volontaires* de F. RUDE ; *Le Triomphe de Napoléon* de J-P CORTOT ; *La Résistance* de A. ETEX ; *La Paix* de A. ETEX.

■ **Sous l'arche, piliers Est** : *Victoire du Nord* de A-S BOSIO, *Victoire de l'Est* de WALCHER, *La Marine* de C-E SEURRE ; **piliers Ouest** : *Victoire du Sud* de A-F GÉRARD, *Victoire de l'Ouest* de J. ESPERCIEUX, *L'Artillerie* de J. DEBAY.

Pour les termes architecturaux, voir schéma page 3.

L'Arc ou l'expression de la sculpture romantique

L'arc de l'Étoile se démarque des autres monuments construits sous la monarchie de Juillet par la place



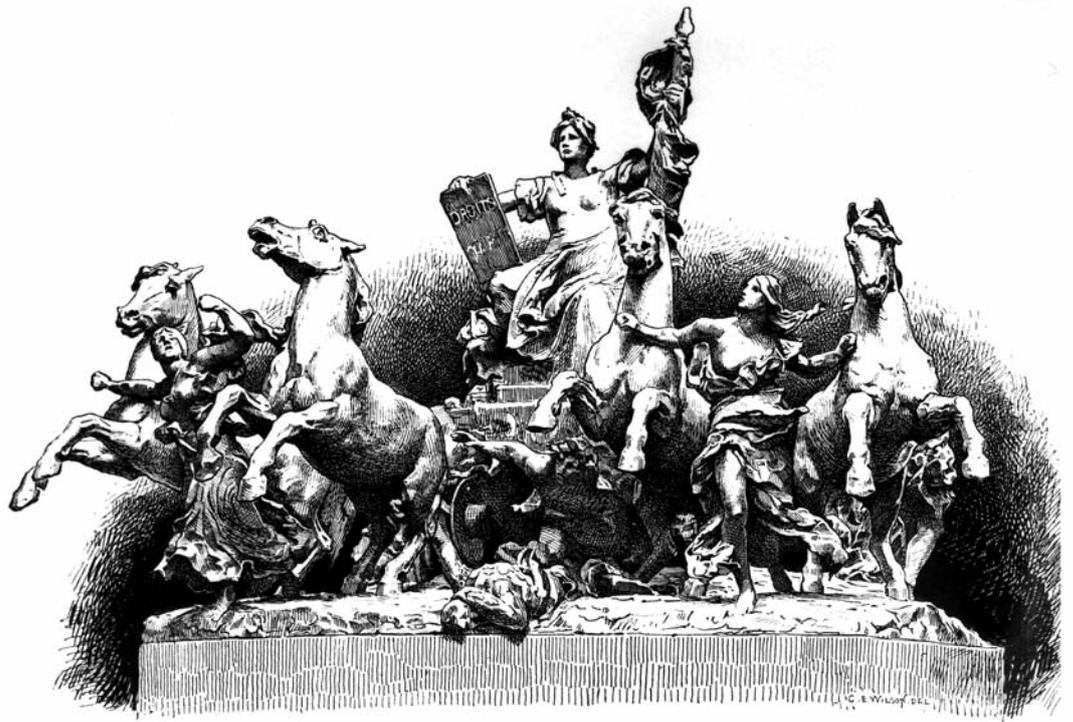
F. Rude, Le Départ des volontaires, pierre, 1836.

François Rude (1784-1855)

Né à Dijon, Rude arrive à Paris dès 1807 pour suivre les cours de l'école des beaux-arts. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1812, ce sculpteur français se fait remarquer en 1831 en exposant au Salon des Arts Décoratifs, une sculpture d'un style novateur. Connu pour son sens de l'expression et du mouvement, il est considéré comme un maître de la sculpture romantique, notamment pour son Napoléon s'éveillant à l'immortalité (1845), exposé au musée d'Orsay (Paris).

Adolphe Thiers (1797-1877)

Homme politique, journaliste et historien, Adolphe Thiers fonde en 1830 le journal *Le National*, où il défend la monarchie parlementaire à l'anglaise. Sous la monarchie de Juillet, il est nommé à plusieurs reprises ministre des Finances, de l'Intérieur, président du conseil et ministre des Affaires étrangères. Il ne peut sauver Louis-Philippe en 1848. Nommé chef du pouvoir exécutif en 1871, il écrase l'insurrection de la Commune de Paris. Il devient président de la République en août 1871 mais il est renversé en 1873 par une coalition des partis monarchiste et conservateur. Il devient alors le chef de l'opposition républicaine.



A. Falguière, projet de couronnement de l'Arc, gravure, juin 1882, BNF, Paris.

accordée à la sculpture romantique monumentale. Ce style apparu vers 1800 s'exprime dans un premier temps dans les domaines littéraire et pictural, avant de conquérir la sculpture.

Le romantisme se caractérise par une mise en valeur des sentiments, de l'expression des passions humaines, du « moi », par un goût pour le passé et les paysages lointains. En sculpture, l'action et l'héroïsme sont le nerf des compositions. Le style se caractérise par le déséquilibre des postures, le mouvement instable. Plusieurs reliefs du monument, comme la *Bataille de Jemappes* ou la *Bataille d'Austerlitz*, témoignent des caractéristiques de cette école. L'Arc confronte les tendances romantiques et classiques, parvenant parfois à les faire coexister au sein d'une même œuvre, comme dans la *Résistance* d'Antoine Etex.

François Rude, *Le Départ des volontaires, dit La Marseillaise*

L'œuvre, de 11,6 mètres de haut et de 6 mètres de large, est divisée en deux registres, l'allégorie et le réalisme des soldats. Dans la partie supérieure, le Génie ailé de la Liberté, représenté sous les traits d'une femme poussant un cri d'alerte face à l'ennemi et brandissant un glaive, invite le peuple à combattre pour défendre son territoire. Plus bas, des hommes avancent, entassés. Un guerrier barbu, au centre de la composition, entraîne un jeune homme indécis.

Ce relief illustre la conscription de 1792, levée en masse de 200 000 hommes ordonnée par l'Assemblée législative pour défendre la France face aux armées

étrangères coalisées contre les révolutionnaires.

Rude traite ici un événement historique de manière allégorique. Les costumes et les armes qui ne sont pas contemporains de la Révolution, en sont la preuve. La composition dynamique de cette œuvre est rendue par de grandes diagonales et des éléments qui semblent dépasser des limites de la sculpture. Le drapé flottant du Génie renforce cette impression de mouvement. Par sa composition, cette œuvre a souvent été rapprochée du tableau *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix, conservée au musée du Louvre. Les visages très expressifs (bouches ouvertes, sourcils froncés) traduisent une certaine violence. En cela, cette œuvre s'oppose à celle du *Triomphe de Napoléon* de J-P Cortot, sur le pilier gauche. Les drapés et les mouvements y sont plus rigides, les visages sans expression et peu réalistes.

L'Arc, un monument inachevé

Plusieurs projets de couronnement de l'Arc furent proposés au cours du XIX^e siècle mais aucun ne fut retenu.

■ **1885** : le sculpteur Falguière couronne l'Arc d'une maquette en plâtre, grandeur réelle, figurant une allégorie de la France ou de la République, tirée par un quadrigé. Présente au sommet du monument lors des funérailles de Victor Hugo en 1885, elle est retirée en 1886.

L'Arc, témoin des événements majeurs du XIX^e siècle

OBJECTIFS

- saisir la fonction symbolique du monument au XIX^e siècle
- replacer les événements concernant l'Arc dans un contexte historique plus général

AVANT LA VISITE

- Napoléon I^{er}
- la Révolution de 1848
- la guerre de 1870
- la Commune de Paris
- Victor Hugo

APRÈS LA VISITE

- l'histoire de Paris : le musée Carnavalet, à Paris
- le tombeau de Napoléon : l'église des Invalides, à Paris
- la maison Victor Hugo, à Paris

L'entrée symbolique des souverains dans Paris

Au cours du XIX^e siècle, l'Arc est le passage obligé des souverains français et étrangers lors de leur entrée dans Paris. Il ne s'agit plus d'honorer des combattants mais de rendre hommage et de glorifier des personnages et des régimes politiques, aussi bien monarchiques qu'impériaux ou républicains.

■ **1837** : le cortège accompagnant la princesse de Mercklembourg, épouse du duc d'Orléans, fils du roi Louis-Philippe, entre dans Paris et passe sous l'Arc pour se rendre aux Tuileries.

■ **2 décembre 1852** : entrée de Napoléon III après le plébiscite et la proclamation du Second Empire (1852-1870).

■ **1855** : visite de la Reine Victoria en France.

■ **1873** : passage du Shah de Perse lors de son séjour à Paris.

■ **1896** : visite du souverain russe Nicolas II à Paris.

Le retour des cendres de Napoléon

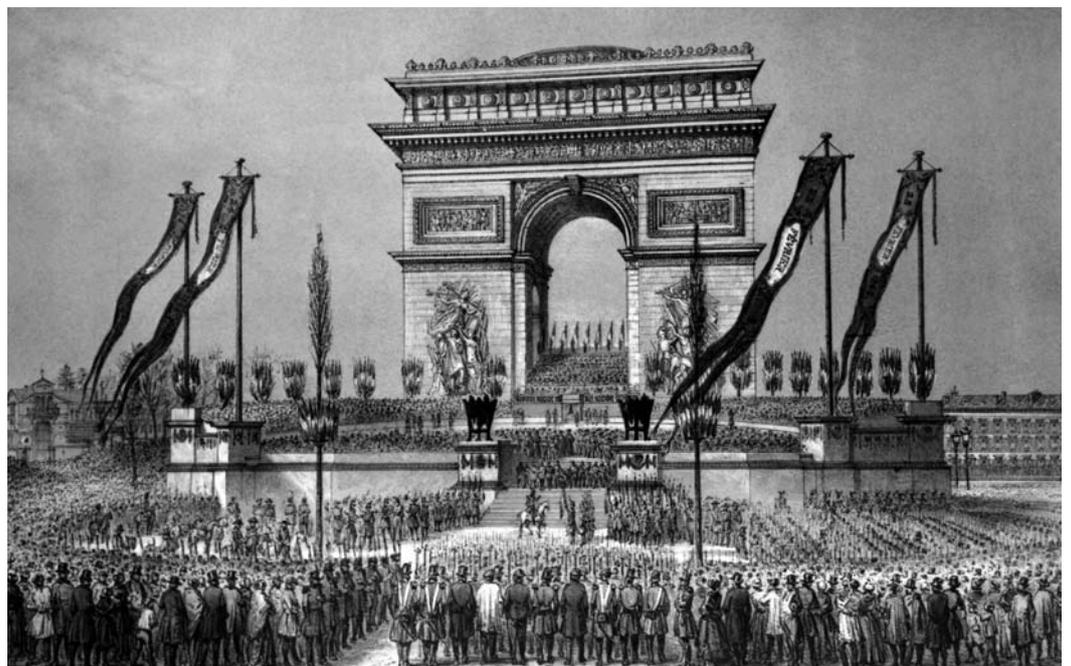
■ **15 décembre 1840** : Louis-Philippe célèbre avec tous les honneurs le retour des cendres de Napoléon, ramenées de Sainte-Hélène par le prince de Joinville.

400 000 personnes sont présentes sur le parcours qui mène le cercueil de Neuilly aux Invalides, sa dernière demeure. Ce dernier est placé sur un catafalque orné de douze cariatides, porté par un char funèbre tiré par douze chevaux caparaçonnés de draps d'or. Des colonnes surmontées de l'aigle impériale, des torchères fumantes et des figures en pied des personnages de l'histoire de France bordent la route. Lorsque le cortège funèbre marque un arrêt sous l'Arc, la foule crie « Vive l'Empereur ! ».

■ **3 août 1842** : un autre catafalque passe sous l'Arc, celui du duc d'Orléans, héritier du trône.

La Fête de la Fraternité

■ **20 avril 1848** : au cours d'une cérémonie appelée la *Fête de la Fraternité*, le gouvernement provisoire mis en place après la révolution et la chute de Louis-Philippe, remet à l'armée et à la garde nationale les nouveaux drapeaux de la Seconde République naissante (1848-1851). Cette cérémonie se déroule à l'Arc, sous les voûtes duquel des gradins ont été installés. Ils sont si hauts qu'ils touchent presque les impostes des petites arches. Une esplanade et des tribunes sont installées au niveau des sculptures du *Départ des volontaires* de Rude et du *Triomphe de Napoléon* de Cortot.



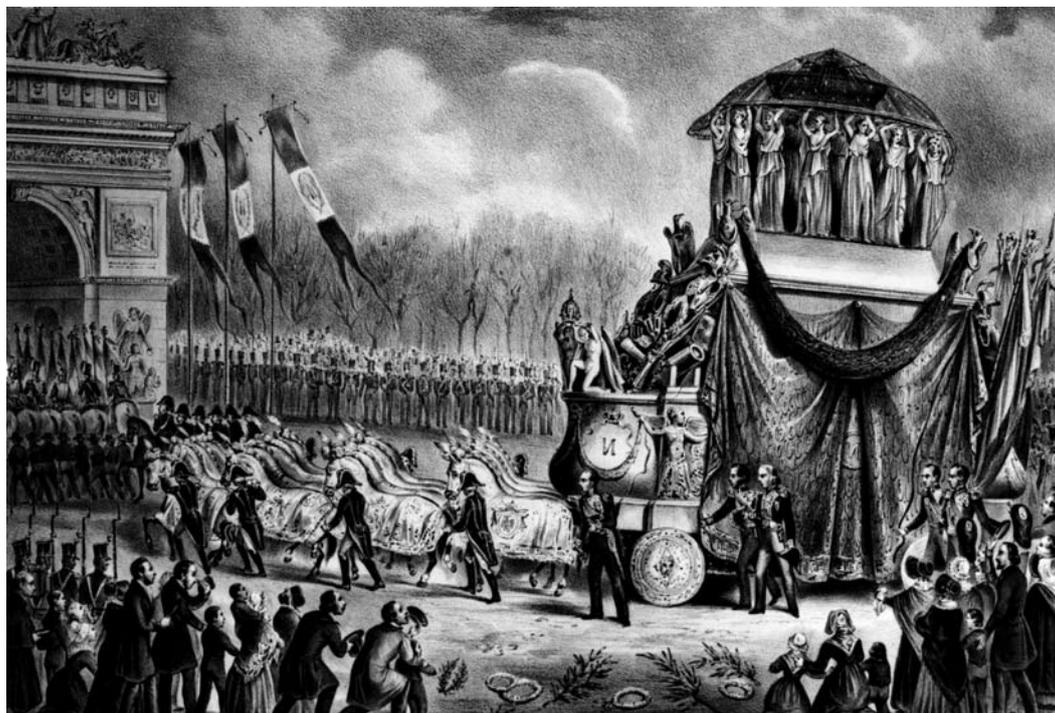
Fêtes et cérémonies de la République Française le 20 avril 1848, gravure, s.d., BNF, Paris.

Victor Hugo
(1802-1885)

Fils d'un général de Napoléon, il suit son père en Italie et en Espagne avant de revenir à Paris, où il s'adonne aux lettres. Il défend le principe de la liberté dans l'art, et désire être pour son temps un « écho sonore » des préoccupations politiques et morales. Il lutte notamment pour l'abolition de la peine de mort. Député en 1848, il s'exile après le coup d'état de Louis-Napoléon le 2 décembre 1851. Il publie contre ce dernier une satire intitulée *les Châtiments* (1853). Revenu d'exil en 1870, il meurt en 1885.

La Commune de Paris
(26 mars – 28 mai 1871)

La signature de l'armistice avec l'Allemagne le 18 janvier 1871 scandalise les Parisiens. Lorsque le gouvernement légal présidé par Thiers s'installe le 10 mars à Versailles, Paris semble perdre son statut de capitale et les Parisiens se révoltent. Le 26 mars, ils élisent un gouvernement insurrectionnel, une Commune. Ce mouvement républicain constitue la première révolution ouvrière de l'histoire française. Les troupes gouvernementales, appelées les Versailles, assiègent Paris et l'assaut est donné le 21 mai. Une « Semaine Sanglante » s'ouvre alors, les 20 000 insurgés s'opposant aux troupes commandées par Mac-Mahon sont réprimés.



Translation des restes mortels de l'Empereur, gravure, s.d., BNF, Paris.

1871 : de l'entrée des Allemands à la Commune de Paris

■ **1870-1871** : après leur victoire sur la France et la capture de Napoléon III à Sedan le 1^{er} septembre 1870, les troupes allemandes assiègent Paris.

■ **1^{er} mars 1871** : commandées par le général de Kameke, les troupes allemandes franchissent les portes Maillot et Dauphine. Elles arrivent sur la place de l'Étoile, par l'avenue Foch et l'avenue de la Grande Armée. Le passage sous l'Arc ayant été bloqué par des chaînes, des pavés et des charrettes, elles ne peuvent traverser l'Arc et sont contraintes de défiler en faisant le tour du monument. Elles campent trois jours sur la place de l'Étoile et les Champs-Élysées. Après leur départ, les Parisiens font brûler de la paille pour purifier la place.

■ **Pendant la Commune de Paris**, les communards ont hissé, de nuit, cinq bouches à feu au sommet de l'arc, pour riposter au siège de Paris par les troupes gouvernementales. Ils tirent de là une cinquantaine d'obus, le 10 avril 1871. Les vibrations créées les poussent à utiliser l'Arc uniquement comme poste d'observation. L'Arc et notamment les groupes sculptés d'Etex, du côté de Neuilly, sortent très endommagés de ce conflit.

Les funérailles de Victor Hugo

■ **22 mai 1885** : Victor Hugo s'éteint chez lui à Paris. La Chambre des députés et le Sénat décrètent alors des funérailles nationales.

Victor Hugo, « À l'Arc de Triomphe »

Dis aux siècles le nom de ce chef magnanime.
Qu'on lise sur ton front que nul laurier sublime
A des glaives français ne peut se dérober.
Lève-toi jusqu'aux cieux, portique de victoire
Que le géant de notre gloire
Puisse passer sans se courber.

[dans *Odes et Ballades*, 1822]

■ **26 mai 1885** : un décret prévoit que le corps de Victor Hugo sera inhumé au Panthéon.

■ **31 mai 1885** : le corps de Victor Hugo est exposé sous l'Arc de Triomphe, au sommet d'un catafalque de 22 mètres de haut, dessiné par l'architecte de l'Opéra, Charles Garnier. Un voile de crêpe noir, attaché au groupe de Falguière qui surmonte alors l'Arc, drape la partie gauche du monument. De chaque côté de l'Arc, face aux avenues Wagram et Marceau, d'énormes médaillons représentant le portrait du poète portent l'inscription « La France à Victor Hugo ». Des drapeaux tricolores accompagnés d'écussons sur lesquels sont inscrits les titres de ses œuvres sont accrochés aux candélabres qui entourent la place. Le passage du corps de Victor Hugo sous l'Arc est un exemple d'hommage rendu à un homme non pour ses exploits militaires mais pour ses engagements républicains.

■ **1^{er} juin 1885** : jour des funérailles de Victor Hugo. Son corps est transporté au Panthéon.

L'Arc au XX^e siècle : un haut lieu du patriotisme

OBJECTIFS

- ▶ réfléchir aux notions de patriotisme et de mémoire
- ▶ percevoir la place du monument dans la vie civique
- ▶ analyser l'évolution de la symbolique et de la fonction du monument
- ▶ saisir la portée symbolique de la tombe du Soldat inconnu et de la Flamme

AVANT LA VISITE

- la Première Guerre mondiale (1914-1918)
- la Seconde Guerre mondiale (1939-1945)
- éducation civique : patrie, liberté

APRÈS LA VISITE

- pour Gambetta : Panthéon, Paris
- pour les deux guerres mondiales : le musée de l'Armée à Paris, le Mémorial de Caen, l'Historial de la Grande Guerre à Péronne
- pour la Libération de Paris : le mémorial Leclerc – musée Jean Moulin, à Paris

1919, le Défilé de la Victoire

■ **13 juillet 1919** : selon la volonté de Georges Clemenceau, chef du gouvernement, une cérémonie est organisée en l'honneur du million et demi de soldats morts au combat au cours de la Première Guerre mondiale. On installe alors sous l'Arc un gigantesque cénotaphe ■ doré de 30 tonnes. Haut de 17,5 mètres et large de 8 mètres, il a été réalisé sous la direction du sculpteur Antoine Sartorio. Chaque face présente une victoire portant dans le dos des ailes d'avion.

■ **14 juillet 1919** : le Défilé de la Victoire. Clemenceau décide au dernier moment que le défilé passera sous l'arche. Le cénotaphe ■ est alors déplacé et déposé à l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées. 1000 mutilés ouvrent le défilé. Ils sont suivis des maréchaux de France, de l'état-major interallié, des régiments étrangers et de l'armée française conduite par le maréchal Pétain.

L'Arc de Triomphe, dédié à la gloire de l'armée française et non plus seulement aux armées révolutionnaires et impériales, prend alors le sens qu'on lui attribue aujourd'hui encore.

■ **9 août 1919** : Les aviateurs ayant été oubliés lors du défilé, Charles Godefroy décide de passer sous l'Arc avec son avion « Newport », sans autorisation.

Le Soldat inconnu

■ **1916** : la guerre n'est pas finie mais l'idée naît déjà de faire entrer au Panthéon « l'un de ces combattants ignorés morts bravement pour la Patrie ». Sur sa tombe sera inscrit : « Un Soldat » et « 1914-191? ».

■ **1918** : cette idée est reprise et fortement soutenue par une campagne de presse.

■ **12 novembre 1919** : la Chambre des députés vote le transfert au Panthéon de la dépouille d'un combattant mort sur le front. Les associations d'anciens combattants s'opposent au choix du lieu, souhaitant faire valoir le caractère fortement symbolique de ce mort, qui doit servir de modèle aux jeunes générations. L'écrivain Binet-Valmer entame alors une campagne en faveur de l'inhumation du soldat à l'Arc de Triomphe.

■ **10 novembre 1920** : dans une chapelle ardente dressée à Verdun, Auguste Thin, jeune soldat du 132^e d'Infanterie, fils d'un combattant disparu pendant la guerre, désigne le Soldat inconnu en déposant un bouquet de fleurs sur l'un des huit cercueils identiques rapportés de différents secteurs du front.

■ **11 novembre 1920** : le cœur de Léon Gambetta et le cercueil du soldat sont conduits à l'Arc de Triomphe. Le catafalque ■ du soldat est installé dans une salle de l'Arc où il reste jusqu'à son inhumation, tan-



Morancé, Défilé de la Victoire, les maréchaux, *photographie*, 14 juillet 1919, CMN, Paris.

Georges Clemenceau
(1841-1929)

Tout d'abord médecin, il entre dans la carrière politique en 1870. Député d'extrême gauche en 1876, il provoque la chute de plusieurs ministères, ce qui lui vaut le surnom de « tigre ». Sénateur en 1902, il est nommé en 1906 président du Conseil et ministre de l'Intérieur. En 1917, il est de nouveau appelé à la tête du gouvernement. Après avoir pris part au Traité de Versailles en 1919, il est battu aux élections présidentielles de 1920 et se retire de la politique.

André Maginot
(1877-1932)

Député de la gauche démocratique (1910), il est nommé ministre à plusieurs reprises après la Première Guerre mondiale. Le 4 janvier 1930, il fait adopter une loi pour la construction de fortifications le long de la frontière Nord-Est du pays, la fameuse ligne Maginot. En 1939, celle-ci ne peut jouer totalement son rôle défensif, sa construction n'ayant pas été poursuivie sur la frontière franco-belge.



La Flamme du Soldat inconnu.



Défilé du 14 juillet 1989 sur les Champs-Élysées lors des commémorations du bicentenaire de la Révolution.

dis que le cœur de l'homme politique est emmené au Panthéon, pour célébrer le 50^e anniversaire de la III^e République (1870-1940).

■ **28 janvier 1920** : le Soldat inconnu est inhumé sous l'arche, face à l'avenue des Champs-Élysées, en présence du gouvernement, du premier ministre britannique et des maréchaux Foch, Pétain et Joffre. Depuis cette date, les défilés ne traversent plus l'Arc mais le contournent. Aujourd'hui, les chefs d'Etat en visite officielle rendent hommage au Soldat et se recueillent sur sa tombe.

La Flamme de la Victoire

■ **1923** : le journaliste Gabriel Boissy lance l'idée d'une Flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu, symbole du sacrifice des combattants. Cette idée est soutenue par l'opinion publique et par André Maginot, ministre de la Guerre. La bouche à feu est dessinée par l'architecte Henri Favier et réalisée par le ferronnier d'art Edgar Brandt. Elle représente un bouclier de bronze circulaire portant en son centre la gueule d'un canon d'où rayonne une frise de glaives.

■ **11 novembre 1923** : André Maginot allume la flamme, en présence d'une foule d'anciens combattants. Depuis cette date, elle ne s'est jamais éteinte et chaque jour à 18h30, l'une des 747 associations d'anciens combattants la ravive, selon l'ordre établi par le Comité de La Flamme sous l'Arc de Triomphe. Le cérémonial a perduré durant l'Occupation de Paris (1940-1944). Cette flamme est un lieu de mémoire, perpétuant le souvenir de ces soldats tombés au combat pour défendre leur patrie.

La Libération de Paris

■ **Nuit du 14 au 15 août 1944** : tandis que tous les gardiens de la Paix sont retirés sur ordre de la Préfecture de Police, le Comité de la Flamme décide de mettre en place des gardes pour protéger la tombe du Soldat inconnu. La place de l'Étoile devient ensuite un lieu d'affrontements entre les troupes allemandes et les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), rejointes bientôt par la 2^e DB et le général Leclerc.

■ **25 août 1944** : les chars du général Leclerc arrivent à l'Arc par l'avenue Victor Hugo. Un drapeau tricolore est hissé au sommet de l'Arc. Un obus de l'armée allemande éclate au pied du monument, endommageant *Le Départ des Volontaires* de Rude. À 14h30, les Allemands retranchés dans l'Hôtel Majestic capitulent.

■ **26 août 1944** : le général de Gaulle dépose une croix de Lorraine en fleurs blanches sur la tombe du Soldat inconnu, avant de descendre les Champs-Élysées.

■ **18 juin 1945** : un défilé de la Victoire est organisé pour célébrer la libération du pays.

Les cérémonies commémoratives aujourd'hui

Chaque année, des cérémonies ont lieu à l'Arc : le 11 novembre et le 8 mai pour commémorer les armistices des deux guerres mondiales. Les Champs-Élysées accueillent quant à eux le défilé du 14 juillet.

De nos jours, l'Arc demeure un haut lieu de la mémoire nationale. Il est aussi un lieu symbolique, abritant les grandes commémorations comme les rassemblements populaires et spontanés.

Lexique

- **ALLÉGORIE** : représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.
- **ARC DE CONSTANTIN** : construit en 312 à Rome, il est le symbole de la victoire de l'Empereur sur Maxence au pont Milvius.
- **ARC DE SEPTIME SÉVÈRE** : construit en 203 à Rome, il est dédié à Septime Sévère et à ses fils, Caracalla et Géta.
- **ARC DE TITUS** : érigé en 70 à Rome par l'empereur Domitien, en l'honneur de Titus pour célébrer la conquête de Jérusalem.
- **ARCHITRAVE** : linteau portant sur des supports verticaux qui constitue la partie inférieure de l'entablement.
- **ATTIQUE** : couronnement horizontal d'un monument placé au-dessus de l'entablement.
- **AUSTERLITZ (BATAILLE D')** : victoire de Napoléon sur les empereurs russe et autrichien, le 2 décembre 1805, en Moravie actuelle.
- **CAISSON À ROSACE** : compartiment creux d'un plafond ou d'une voûte, orné d'un motif imitant une rose.
- **CARIATIDE** : statue féminine servant de support architectonique vertical.
- **CATAFALQUE** : estrade décorative élevée pour recevoir un cercueil, réel ou simulé, lors d'une célébration funèbre.
- **CÉNOTAPHE** : monument élevé à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps.
- **CONSCRIPTION** : système de recrutement militaire fondé sur l'appel annuel des contingents.
- **CORINTHIEN** : composé de feuilles d'acanthé et de volutes.
- **CORNICHE** : partie horizontale supérieure d'un entablement ou d'une élévation, formé de moulures en surplomb les unes sur les autres.
- **ECOINÇON** : surface comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement orthogonal.
- **ECOLE DES BEAUX-ARTS, PRIX DE ROME** : l'Académie des beaux-arts créée en 1648 (le terme d'« école » apparaît seulement au début du XIX^e siècle) place le dessin et la reproduction de scènes historiques à la base de tout enseignement, aux dépens de la technique picturale. Les élèves sont invités à participer au concours annuel du « prix de Rome » qui permet au vainqueur de partir étudier les œuvres antiques en Italie.
- **EMBELLEMENT** : terme ancien désignant l'urbanisme, c'est-à-dire l'aménagement des villes (rues, places...)
- **ENTABLEMENT** : partie supérieure d'un monument ou située au-dessus d'une colonne qui comprend l'architrave, la frise et la corniche.
- **FRISE** : bordure ornementale ou historiée en forme de bandeau continu.
- **GUIRLANDE** : motif ornemental composé de fruits et de fleurs.
- **HAUT-RELIEF** : relief sculpté dont les formes en saillie représentent plus de la moitié du volume de l'objet figuré.
- **IMPOSTE** : pierre ou autre élément, généralement en saillie, qui couronne le piédroit d'un arc et en supporte la retombée.
- **JEMAPPES (BATAILLE DE)** : victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par le général Dumouriez sur les Autrichiens, le 6 novembre 1792, en Belgique.
- **MÉDUSE** : personnage de la mythologie grecque. L'une des trois Gorgones, qui pétrifiait ceux qui la fixaient et qui fut tuée par Persée.
- **MONARCHIE DE JUILLET** : nom donné au règne de Louis-Philippe I^{er} (1830-1848), appelé au pouvoir après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, journées dites les Trois Glorieuses .
- **MUR DES FERMIERS GÉNÉRAUX** : les fermiers généraux, véritables contrôleurs financiers, percevaient, à l'entrée des villes, des taxes sur les marchandises, appelées l'octroi. Pour délimiter la ville, des pavillons, tels que ceux de l'Étoile, furent construits autour de Paris, reliés entre eux par un mur de 3,30 m de haut. Ces barrières furent détruites en 1860.
- **PIÉDROIT** : montant vertical sur lequel repose un arc ou une voûte.
- **PILASTRE** : colonne non pas circulaire mais plate, rectangulaire, adossée à un mur.
- **PLEIN-CINTRE** : courbure en demi-cercle.
- **QUADRIGE** : char de course antique à deux roues et quatre chevaux.
- **RENOMMÉE** : allégorie divine, messagère de Jupiter.
- **TÉTRAPYLE OU QUADRIFON** : arc présentant une arche transversale, situé à la croisée de deux routes.
- **VALMY (BATAILLE DE)** : victoire remportée par les armées révolutionnaires françaises commandées par Dumouriez et Kellermann sur les Prussiens, le 20 septembre 1792, dans la Marne.

Bibliographie

Généralités (urbanisme et architecture)

- COLSON Jean, *Paris des origines à nos jours*, Ed. Hervas, Paris, 1999.*
- D'ALFONSO Ernesto et SAMSA Danilo, *L'Architecture, Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours*, Ed. Solar, Paris, 2002.
- LEBORGNE D., *Les Champs-Élysées et leur quartier*, Ed. Ville de Paris, 1988.
- MONCAN Patrice de, *Le Triomphe du VIII^e*, Ed. SEESAM, Paris, 1988.
- PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie (ss la dir. de), *Le Guide du patrimoine Paris*, Ed. Hachette, Ministère de la Culture, Paris, 1994.
- PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture méthode et vocabulaire*, Editions du patrimoine, Paris, 2002.
- POZZO DI BORGIO, *Les Champs-Élysées. Trois siècles d'histoire*, Ed. de la Martinière, Paris, 1997.

L'arc de triomphe de l'Étoile (histoire et description)

- FERNANDES Dominique, PLUM Gilles et ROUGE Isabelle, *L'arc de triomphe de l'Étoile*, Centre des monuments nationaux / Editions du Patrimoine, Paris, 2000.*
- GAILLARD Marc, *L'Arc de Triomphe. Guide historique*, Ed. Martelle, Paris, 1998.*
- SANT-SIMON F. de, *La Place de l'Étoile*, Ed. Vendôme, Paris, 1988.

Les arcs de triomphe

- DUPAVILLON Christian et LACLOCHE Francis, *Le Triomphe des Arcs*, Ed. Gallimard, collection « Découvertes », Paris, 1989.

Les sculptures

- *La sculpture française au XIX^e siècle*, catalogue d'exposition du Grand Palais, RMN, Paris, 1986.

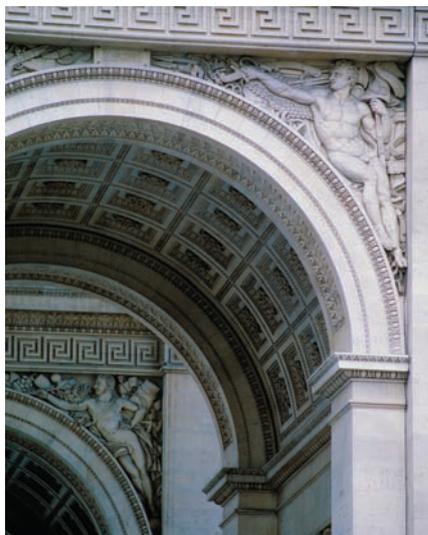
Les évènements du XIX^e siècle

- TULARD Jean, « Le Retour des Cendres », in Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Ed. Gallimard, Paris, 1997.

Le Soldat inconnu et les cérémonies commémoratives

- AMALVI Christian, « Le 14 juillet, Du *Dies irae* à Jour de fête », in Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Ed. Gallimard, Paris, 1997.
- DUPONT Marcel, *L'Arc de triomphe de l'Étoile et le Soldat inconnu*, Les Editions françaises, Paris, 1958.
- *Le 11 novembre. Un Jour-Mémoire*, Collection « Mémoire et Citoyenneté », n° 8, Ministère de la Défense, 1999.

* Ouvrages disponibles au comptoir de vente de l'Arc de Triomphe.



Plus de 600 000 élèves découvrent chaque année la diversité et la richesse des monuments de toutes les époques gérés par le Centre des monuments nationaux : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques, lieux commémoratifs...

Administrateur :
Pascal Monnet

Chargée d'action éducative :
Joséphine Marino
Panthéon
place du Panthéon 75005 Paris
tél. 01 44 32 18 01
fax 01 44 07 32 23
josephine.marino@monuments-
nationaux.fr

Document réalisé
par Marie-Laure Gutton

Centre des monuments
nationaux
Arc de Triomphe de l'Étoile
75008 Paris
tél. 01 44 95 02 10
fax 01 44 95 02 13

www.monuments-nationaux.fr
mini site actions éducatives



Lieux de mémoire, les monuments nationaux participent à la constitution de l'identité culturelle de notre pays. Leur étude et leur visite permettent d'aborder l'histoire et l'histoire de l'art, l'architecture, la littérature, la musique, les arts plastiques, les sciences et techniques... Les monuments sont donc des lieux d'accueil privilégiés pour l'enseignement artistique et culturel.

Aujourd'hui le Centre des monuments nationaux s'associe à l'action du ministère de l'Éducation nationale en faveur de l'enseignement de l'histoire des arts pour offrir aux enseignants des ressources pédagogiques au plus près de leurs nouvelles attentes, les accompagner dans l'élaboration de leurs projets et mettre en œuvre des plans de formation en partenariat avec les académies. Accueils spécifiques ou déjà structurés (visites adaptées, visites-conférences, ateliers du patrimoine...) sont proposés, pour les classes dans près de 60 monuments.

Le Centre des monuments nationaux présente son réseau de services d'actions éducatives et met à disposition des enseignants des ressources pédagogiques en ligne :
www.action-educative.monuments-nationaux.fr